

Un homme au singulier - Christopher Isherwood

Résumé et analyse rapide des principaux moments de la journée de George

Le matin, George se rend à l'Université et sur le campus il admire, bouleversé, le jeu pour ainsi dire érotique de deux jeunes tennismen :

« Un seul court est occupé, par deux jeunes hommes qui jouent en simple. Le soleil, soudain féroce, a percé le voile de brume enfumée, et tous deux sont presque nus. Ils ne portent que des chaussures de gym en caoutchouc et des shorts en tricot de type cycliste, très courts et très collants, qui leur moulent les fesses et les reins. [...] On croirait qu'aucun filet ne les sépare. Leur nudité les fait paraître proches l'un de l'autre et directement affrontés, corps à corps, comme des lutteurs. » (pp. 46/47)

Puis il raconte à ses élèves le mythe de Tithonos qui gagna l'immortalité sans garder la jeunesse :

« Le pauvre Tithonos tomba peu à peu dans une immortalité repoussante... » (p. 57)

À quoi bon persister dans la sénescence ?

L'après-midi il visite Doris à l'hôpital ; ancienne amante de Jim, la rivale agonisante est encore un peu du passé qui s'en va :

« [...] en tenant sa main, il éprouve moins d'embarras devant sa maladie, car ce geste veut dire : "Nous sommes sur la même route ; je ne tarderai pas à vous rejoindre." » (p. 87) ; *« [...] là, sur la table de chevet, il y a une petite brochure, clinquante et mièvre ainsi qu'une carte de Noël : Le Chemin de Croix... Ah ! mais quand la route se rétrécit jusqu'à la largeur de ce lit, quand on n'a plus devant soi rien de connu, oserait-on dédaigner un guide, quel qu'il soit ? »* (p. 90) ; *« il se rendait compte d'une chose : que les toutes dernières traces de la Doris qui avait tenté de lui prendre Jim avaient disparu de ce mannequin ratatiné, – et, avec elles, les dernières traces de sa propre haine. Tant que subsistait une seule goutte minuscule et précieuse de cette haine, George pouvait encore trouver en Doris un vestige de Jim. Car il avait haï Jim aussi, presque autant qu'elle, durant leur séjour ensemble au Mexique. Entre George et Doris, tel a été le lien. Et le voici rompu. Et voici qu'un nouveau fragment de Jim est à jamais perdu pour George. »* (p. 91)

Le soir, George craint de dîner seul et passe la soirée chez Charlotte, vieille copine aussi britannique, solitaire et un peu plus alcoolique que lui :

« En voilà une absurdité universellement admise, que vos meilleurs amis doivent être nécessairement ceux qui vous comprennent le mieux ! Comme si déjà il n'y avait pas dans le monde beaucoup trop de compréhension comme ça ! En particulier, la compréhension entre amants, célébrée par la chanson et le roman, qui est en réalité une telle torture qu'il n'y en a pas deux qui puissent la supporter sans des séparations ou des affrontements fréquents. [...] Combien de fois, quand Jim et moi venions te voir après nous être disputés – boudeurs, chacun évitant les yeux de l'autre, ne nous adressant l'un à l'autre qu'à travers toi –, as-tu réussi à nous rabibocher du seul fait que tu ignorais que quelque chose clochait ? » (pp. 108/109)

Plus tard, la nostalgie le mène dans un bar, le "Tribord", là même où il connut Jim : il tombe sur un de ses élèves, Kenny, plein de santé, de respect et d'inexpérience, conforme sur l'essentiel, vaguement perplexe sur les questions de son âge :

« Laissez-moi vous dire une chose, Kenny. Je ne puis parler qu'en mon nom, mais, personnellement, je n'ai pas acquis la moindre sagesse. Certes, je suis passé par telle et telle chose ; et quand elles se reproduisent, je me dis : "Voilà que ça recommence." Mais ça ne semble m'être d'aucun secours. Selon moi, avec le temps je suis devenu de plus en plus idiot – c'est la vérité pure. » (pp. 142/143)

Avec Kenny, George mime son passé mais le temps a assombri le miroir. Pourtant, pas question de s'arrêter. Entre le pédagogue et le disciple, se noue un dialogue platonicien sur le thème, précisément, de l'expérience. Ou de l'avantage d'être vieux. Au milieu de la nuit, George plonge nu, ivre, dans l'océan violent ; George évite la noyade grâce à Kenny qui l'accompagne. Enfin, le retour à la maison. Le prof fait une proposition à l'étudiant, non pas de coucher ensemble, mais de lui prêter un toit et un lit pour baiser sa petite amie. Baiser, tout est là puisqu'on parlait d'expérience. Celle de George, de cinquante-huit années, a façonné un personnage poignant de vérité dans son dédoublement en un excellent comédien (avec les voisins, les collègues, les étudiants) et mi *« vieux satyre »* (p. 154) provisoirement – ? – solitaire.